



# # JAHM

## LE(s) JEU(x) DE L'AMOUR ET DU HASARD

### THÉÂTRE DU RIVAGE



© Xavier Cantat

#### Contact presse :

Marie Iris Chevallier, 06 30 14 73 55

La Caravelle - Mairie de Marcheprime - 3 avenue de La République, 33380 MARCHEPRIME  
[www.la-caravelle-marcheprime.fr](http://www.la-caravelle-marcheprime.fr) 05 57 71 16 35. [culture@ville-marcheprime.fr](mailto:culture@ville-marcheprime.fr)  
Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 11h45 et de 14h à 18h. Ouvert le samedi de 10h à 12h.

# PRÉSENTATION

VENDREDI 10 FÉVRIER à 20h30

## # JAHM

# LE(s) JEU(x) DE L'AMOUR ET DU HASARD – MARIVAUX LE TÉÂTRE DU RIVAGE

## THÉÂTRE

**Durée :** 1h50

**Public :** Tout public. Dès 14 ans.

**Tarifs :** Tarif B : Plein 15€ / Réduit 13€ / -12 ans 9€

**Site internet :** <http://theatredurivage.com>

**Lieu :** La Caravelle – 37 Avenue Léon Delagrangé – 33380 MARCHEPRIME

**Le moment du spectateur :** A l'issue de la représentation retrouvez l'équipe du spectacle au bar « L'Escale » – Centre Culturel Marcheprime.

**Mise en scène et adaptation :** Pascale Daniel-Lacombe

**Lumière :** Bertrand Couderc

**Scénographie :** Éric Charbeau et Philippe Casaban

**Créateur son :** Clément-Marie Mathieu

**Assistanat lumière et régie générale :** Yvan Labasse

**Régie plateau :** Nicolas Brun

**Costumes :** Aude Desigaux

**Vidéaste :** Élie Triffault

**Assistanat :** Mathilde Panis

**Distribution :** Mélanie Jaunay (Silvia), Liza Blanchard (Lisette), Ninon Noiret (une servante), Nicolas Orlando (Dorante), Étienne Kimes (Mr Orgon), Ewen Crovella (Arlequin), Théo Costa Marini (Mario) et Matthieu Penchinat (un domestique).

La Caravelle – Mairie de Marcheprime – 3 avenue de La République, 33380 MARCHEPRIME

[www.la-caravelle-marcheprime.fr](http://www.la-caravelle-marcheprime.fr) 05 57 71 16 35. [culture@ville-marcheprime.fr](mailto:culture@ville-marcheprime.fr)

Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 11h45 et de 14h à 18h. Ouvert le samedi de 10h à 12h.

## LE SPECTACLE

Promise par son père à Dorante, Silvia, qui redoute la vie conjugale, impulse un stratagème ou elle se fait passer pour Lisette sa femme de chambre, afin de mieux observer son futur mari. Dorante a de son côté la même idée. On assiste alors à un double travestissement ou les maîtres jouent des valets et les valets des maîtres sous les yeux complices de Mr Orgon et de Mario, père et frère de Silvia, auquel s'ajoutent ceux des serviteurs de la maison. De cette inversion initiale et simple des rôles, s'ensuit un mécanisme complexe qui met en parallèle l'évolution de deux couples. Le jeu s'organise et le hasard, dès l'origine, en est le maître des lieux.

La compagnie du Théâtre du Rivage poursuit son travail autour de la situation amoureuse. Via une tonalité artistique nouvelle, Pascale Danièle-Lacombe crée une lecture contemporaine de ce texte, comédie de sentiment.

**Une plongée dans l'œuvre de MARIVAUX qui porte avec jouvence, finesse et cruauté toute la complexité des sentiments amoureux, des émotions et des êtres.**



© Xavier Cantat

## NOTE D'INTENTION DE PASCALE DANEIL-LACOMBE

Marivaux dit avoir guetté dans le cœur humain, tout au long de son œuvre, toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer. Ainsi, l'intrigue du « jeu de l'amour et du hasard » n'échappe pas à ce procédé : promesse par son père à Dorante, Silvia, qui redoute la vie conjugale, impulse un stratagème où elle se fait passer pour Lisette sa femme de chambre afin de mieux observer son prétendu. Dorante a, de son côté, la même idée. On assiste à un double travestissement où les maîtres jouent des valets et les valets des maîtres, avec l'autorisation des pères et sous les yeux complices de la maisonnée. De cette inversion initiale et simple des rôles s'ensuit un mécanisme complexe qui met en parallèle l'évolution de deux couples, où rien ne se livre par hasard, mais tout s'en inspire ; où cœur, amour-propre et raison s'affrontent, où l'expérience agit comme un révélateur de soi et de l'autre, dans la question amoureuse de soi avec l'autre.

La trame du jeu fouaille l'âme sans ménagement ; l'épreuve peut s'avérer impitoyable pour libérer les forces vices de l'amour : cruauté, désarroi ou jaillissements comiques, intrication et retournement de situations, autant de fils tendus qui interagissent ; la trame amoureuse croise ruses et pièges. Marivaux se sert de tous les procédés dont dispose le jeu théâtral. Il pose la scène à Paris, chez Mr Orgon, père de Silvia, mais ses didascalies évoquent le plateau et ses coulisses. Suivons alors l'intrigue qui bascule le berceau des emplois avec une scénographie qui, à son tour, renverse la demeure bourgeoise dans son espace servant (cuisine/buanderie) et se présente aussi comme un décor posé brut sur un plateau de théâtre pour jouer de la métathéâtralité avec la cage de scène, jouent leur comédie, promènent leur mensonge, le révèlent et le dissolvent. L'espace dans lequel ils évoluent semble en travaux, ou en attente de rénovation, dans la transposition évocatrice des idées lancées il y a trois cents ans dans le mouvement incessant entre eux qui acceptent l'ordre établi et ceux qui le remettent en cause ? Qu'en est-il de notre propre entendement et libre arbitre, de notre affranchissement aux dogmes, notamment religieux, de notre liberté, de notre liberté en amour, de la connaissance pour tous, du droit de l'individu au bonheur etc.

Mais de ce jeu livré exclusivement pour l'amour et orchestré par la délégation dramaturgique que représente l'entourage familial et domestiques des amants, force sera de constater que, si l'amour a infiltré les cœurs sans équivoque, le jeu lui-même ne pourra rien changer au fait que chacun des personnages aimera, reconnaitra ou sera rendu à celui ou celle de sa condition sociale, comme l'avaient prévu et voulu les pères, laissant comme une

saturnales et une utopie l'idée que les âmes puissent être de conditions égales ; laissant aussi toute idée d'affranchissement réel posée ici comme leurre quand les préparatifs du mariage arrangé avancent inexorablement, sous les yeux aveuglés des personnages.

En conséquences, si mettre en scène un texte classique c'est lui imaginer un renouvellement dans un double effet de répertoire / effet de création, nous pouvons naviguer entre l'observation de Marivaux qui pose en son temps l'idée novatrice du bonheur dans le couple, et rend possible un accord entre une avancée de l'amour et l'ordre moral, et celle qui aujourd'hui se renverse dans une fin réactionnaire et sécuritaire. C'est en creux, re-questionner aujourd'hui le pourquoi et le comment de nos attitudes et engagements en amour, ainsi que nos moyen et processus d'affranchissement qui en incombent.

#JAHM, à l'instar de l'appeler JAM - session d'improvisation en jazz, c'est aussi traverser le jeu de l'amour et du hasard en faisant quelques digressions dans l'œuvre complète de Marivaux. On y ajoute des personnages, on en déploie certains, on y croise des répliques, on y insère des idées ou des visions fondamentales, on élague ici et là, on y glisse des pépites de l'auteur.

#JAHM c'est créer une secousse pour la naissance amoureuse ; celle qui s'enrichit dans le goût du risque, de la rencontre, de l'invention, dans la difficulté de l'épreuve et de l'altérité ; celle qui exige de s'affranchir de son quant à soi. Les personnages ne sont pas tous téméraires ou exemplaires, mais l'amour est là, en équilibre, fébrile, possible. Se construira-t-il dans la durée ou deviendra-t-il mirage ?

A nous alors, avant que ne se rallume la salle, de nous demander ce qu'il en est de nos propres feintes, de notre désir, de nos amours ou de nos comportements amoureux, ou de nos solitudes. Il est toutefois dans l'air que l'amour est toujours la possibilité d'un nouvel accord entre le monde, l'autre et soi et cons « la possibilité d'assister à la naissance du monde ».

# EXPLORATION CONTEMPORAINE ET ÉLAN IMAGINAIRE

- **HISTOIRE ET INTRIGUE(S)** - L'intrigue repose sur la mécanique et l'expérience d'un jeu, entre naturel et théâtralité. Les règles sont exposées dès le début de l'œuvre et le moyen du travestissement est un procédé ancien que Marivaux utilise fréquemment dans son œuvre – non pas comme le veut son postulat d'origine pour cacher ou ruser, mais au contraire en le détournant de façon innovante en son temps, pour percer la vérité de l'autre. Via un monde renversé, le dramaturge fait de nous ses complices. Nous connaissons les projets des meneurs de jeu, à qui il délègue le processus dramaturgique ; et les mobiles des héros, qui, par l'épreuve, vont faire un voyage au monde du vrai, dans le labyrinthe des cœurs battants. Sur trois actes, l'intrigue circule en chemin de traverse, les règles du jeu changent et se compliquent et Marivaux ouvre l'épreuve impitoyable mais aussi la joue de rendre fécondes les relations humaines.

- **QUAND** - Face à une œuvre que nous voulons vivante et vibrante, nous sommes « aujourd'hui ». Le présent, relié à un hier qui nous laisse place et vie, s'inscrit dans le parchemin du temps.

- **OÙ** - Dramaturge, romancier, essayiste, journaliste, le terrain d'expression premier de Marivaux passe par un théâtre qui joue à la fois sur la matière du langage qui fait sens et à la fois sur des codes, aujourd'hui un peu anachroniques, de la tradition de la comédie italienne (commedia dell' arte). C'est la pensée diffusée sur un plateau de théâtre qui l'importe.

En écho, la scénographie se fond avec un plateau de théâtre mis à nu de ses appareils de draperies, laissant à vue ses mécanismes scéniques.

Plateau et décor associé sont, ensemble, évocateurs du vestige de l'entresol d'une veille demeure bourgeoise du XVIIème siècle, modifié sous les transformations du temps et des usages. Cuisines, buanderies ou cave, l'espace répond au moyen de basculer le berceau des emplois pour Silvia et Dorante. Un escalier de service ouvre vers le reste de la maisonnée et de là, la vie de la maison se déploie dans une large respiration et circulation.

En renvoi à ces emplois renversés, l'espace plateau se veut à la fois évocateur d'un dessous de théâtre : laverie, costumes, rangements techniques, machineries.

Nous assistons à un jeu. Il faut donc s'en remettre à un lieu « magique ». Il faut entrer dans un rêve pour laisser place peu à peu à la réalité, où tous les personnages, mais aussi les arts de la scène, comme une mise en abîme du théâtre, collaborent au « chef d'œuvre » pour un plateau éminemment vivant.



# L'ÉQUIPE

## **Pascale Daniel-Lacombe – Mise en scène et adaptation**

Directrice de la compagnie et metteur en scène, elle suit un parcours universitaires en langues étrangères à la Sorbonne à Paris qu'elle croise à un cursus de danse, discipline qu'elle pratique depuis l'enfance, dans la même université. Diplômée en licence, elle poursuit une formation de danseuse à Paris, à Londres et à New-York sur quelques années. De retour en France elle enseigne la danse, croise quelques compagnies pluridisciplinaires et ouvre son champ de compétence vers le théâtre. Après un parcours comme interprète, elle se consacre à la mise en scène. Elle crée le théâtre du Riavge en 1999, sur le littoral du pays basque en Pyrénées Atlantiques. Antonin VULIN, diplômé en Droit, en devient le co-directeur, l'administrateur et le chargé de diffusion. Depuis 15 ans, le duo crée l'histoire de la compagnie et chaque projet amène une équipe artistique et technique choisie, libre de se retrouver en fidélité ou de s'agrandir de nouveaux visages.



## **Bertrand Couderc – Lumière**

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en section éclairage (rue Blanche), sa carrière est impressionnante. Il travaille avec les plus grands metteurs en scènes internationale pour le théâtre, la danse et l'opéra, sur les plus belles scènes du monde. Il travaille pendant plusieurs années pour Patrice Chéreau mais aussi aujourd'hui pour Luc Bondy, Marie-Louise Bischofberger, Clément Hervieu-Léger de la comédie Française. Il est aussi le fidèle collaborateur de Jacques Rebotier et travaille avec régulièrement avec Jean-Luc Revol, Philippe Calvario, Éric Génovèse, Bruno Bayen, Cédric Orain, Daniel San Peddro, Charles Berling, Philippe Torreton. Sa lumière préférée ? C'est le soleil juste après l'orage, fort et clair sur le trottoir mouillé. Il aime la peinture de Rothko, les photos d'Irving Penn et les livres de Balzac. Il écoute Ach wie flüchtig, ach wie nichtig (Cantate Bwv 26 J.S Bach), les Gurre Lieder (Arnold Schönberg) et Unknown Pleasure (Joy Division). Et il regarde inlassablement M (Fritz lang), Written on the Wind (Douglas Sirk) et Tokyo Monogatari (Yasujiro Ozu).



## Éric Charbeau et Philippe Casaban - Scénographie

Philippe Casaban et Éric Charbeau sont architectes-scénographes, diplômés de l'école d'architecture de Bordeaux. En 1990, ils s'associent et c'est en scénographie qu'ils font cause commune : pour la danse, le théâtre, l'opéra et le cirque. Leurs créations les ont menés sur de nombreuses scènes dont l'opéra de



Lausanne, l'Opéra national de Bordeaux, l'Opéra du Rhin à Strasbourg, les scènes du festival d'Avignon, du théâtre de la ville de Paris, de scènes nationales, notamment celle de La Coursive à La Rochelle, au festival « Montpellier danse », au centre chorégraphique d'Angers et au festival Novart à Bordeaux.

Scénographes des œuvres de Laurent Laffargue – la Compagnie du Soleil Bleu – ils travaillent aussi avec le Groupe Ouvre Le Chien, les Cie Beaudrain de Paroi, Cie intérieur nuit, Cie du SI, Cie du Sablier, Les Lubies, Tombés du Nid, le théâtre du Rivage. Pour la danse, ils travaillent pour les Cie Hors-Série et Paul Les Oiseaux. Pour le cirque, ils ont créé la scénographie de « Pulsion », Centre National des Arts du Cirque de Chalon en Champagne (promotion 2012). Ils ont reçu le prix du Souffleur, meilleur scénographie de l'année 2006 pour la production « Du Mariage au Divorce » mise en scène par Laurent Laffargue. Par ailleurs, dans des équipes pluridisciplinaires, ils participent à la conception architecturale de théâtres et d'équipements culturels et artistiques et mènent plusieurs études et projets architecturaux et collaborent à diverses actions événementielles et expositions. Ils enseignent également la scénographie et animent des stages de sensibilisation auprès de divers publics : École d'Architecture de Nantes, Université Bordeaux 3, divers lycées, École des beaux-arts de Bordeaux, l'ODAC Lot-et-Garonne.

Elle a également joué sous la direction de Hubert Colas, Mireille Herbstmeyer, Alain Béhar, Thierry Raynaud et Pierre Laneyrie, Franck Dimech, Geoffrey Coppini, Cécile Quaranta, Laurence Janner, Paul Emmanuel Odin, Mathieu Cipriani, Olivier Saccomano, Agnès Del Amo. Elle danse par deux fois avec la compagnie Ex Nihilo (Passants et Quarantaines).



## **Clément-Marie Mathieu – Créateur son**

Après trois années de licence « Arts et Technologie – enregistrement et matériaux sonores » à l’université de Marne La Vallée. Il intègre l’ENSATT en Réalisation sonore au sein de la 69<sup>ème</sup> promotion. Au cours de cette



formation, il continue de développer dans les domaines techniques et artistiques des métiers du son. Déjà fort d’expériences fructueuses lors de son parcours universitaire parisien à travers de nombreux cours, ateliers et rencontres, dans le domaine de la musique populaire et savante, du cinéma ou de la radio, il a travaillé à temps plein au sein du service Audiovisuel de l’Opéra National de Paris Bastille en 2007 puis lors du Festival d’Avignon chaque été depuis comme régisseur et créateur pour divers lieux et compagnies. Il découvre et se forme aussi à d’autres domaines du spectacle vivant en lien avec les nouvelles technologies et leurs utilisations au plateau. Il développe tout un savoir-faire dans une somme d’applications spécifiques autour du Son, de la Vidéo mais aussi de la Robotique et de ses enjeux et implications sur un plateau de Théâtre. Il base sa recherche de mémoire de fin d’études sur ce pan de ces nouvelles pratiques théâtrales en émergence, recherche qu’il poursuit aujourd’hui dans sa pratique professionnel auprès du Théâtre du Rivage, le Théâtre Exalté, Compagnie Vladimir Steyaert, Compagnie Les Endimanchés, Compagnie Quoi de Neuf Docteur, Compagnie Athéna Théâtre, Compagnie Tzara, Clastic.

## **Elie Triffault - Vidéaste**

En parallèle à ses études de cinéma, il intègre le Conservatoire National Supérieur d’Art Dramatique de Paris en 2008. En 2012, il fonde sa propre compagnie et monte son premier spectacle en solo, Faust. Il remporte le grand prix du festival Passe Portes en 2013. En avril 2015, en co-production avec la Comédie Poitou Charentes, il monte Faust 2, spectacle repris en tournée au théâtre de Neufchâtel et au théâtre de l’opprimé.



## **Yvan Labasse - Assistanat lumière et régie générale**

Parallèlement à ses études universitaires, il commence à travailler sur les planches de théâtre de l'université par le biais duquel il s'initie à la régie. En 1988, il intègre le théâtre JOB à Bordeaux, avec lequel il poursuit une collaboration régulière pendant une dizaine d'années, tout en travaillant avec d'autres Cie Girondines et de Savoie. Aujourd'hui il poursuit son travail de régisseur et de créateur-lumière avec Armand Eloi, metteur en scène du Théâtre du Passeur et collabore dans différents pays avec Fadhel Jaidi metteur en scène tunisien de renommée internationale. Son travail est orienté principalement vers le théâtre et la danse contemporaine. De sa complicité avec de nombreuses structures, il fait l'accueil pour des salles de Gironde. Selon ses partages, il s'implique également en matière de scénographie et vidéos.



## **Aude Desigaux - Costumes**

Formée de 2007-2010 à l'École National Supérieur des Arts et Techniques du Théâtre, elle apprend la Maîtrise des techniques de coupe, patronnage et montage de costumes historiques ; la Maîtrise des techniques de patine, teinture et ennoblissement, le Travail du plastazote, mousse, corde à piano et autres matériaux composites. Elle suit des stages et formations diverses par ailleurs comme une formation Afdass. Sa passion se tourne aussi vers la danse, elle et se forme à l'école nationale supérieure de danse à Marseille. La danse reste une activité de loisir aujourd'hui et toute sa créativité professionnelle est dans le costume. Elle travaille à la fois pour le théâtre, la danse, l'opéra, le cinéma et la haute couture, tant en conception en assistanat ou en réalisation de costumes et accessoires. Elle croise ses travaux et collabore avec des artistes et créateurs éminemment prestigieux comme Christian Lacroix.



## **Mathilde Panis - Assistanat**

Après avoir suivi sa formation de plusieurs années auprès de la troupe des Chimères de Biarritz, Mathilde Panis poursuit des études littéraires, en classe préparatoire de lettres, option théâtre et finit une licence de théâtre et cinéma à la Sorbonne Nouvelle à Paris.



En parallèle, elle se forme au Conservatoire du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où elle a pour professeur François Clavier. Elle intègre également l'École d'été du Footsbarn Travelling Theatre, avant d'entrer, en 2012, à l'ENSATT, à Lyon. Dans le cadre de l'ENSATT, elle participe aussi à plusieurs lectures, et travaille notamment avec France Culture. En ce qui concerne le cinéma, elle participe à des court-métrage pour l'ESRA (Paris), et a suivi une Master Class avec Maguy Aimé (ARDA).

## **Mélanie Jaunay - Sylvia**

Après avoir fait le Conservatoire Nationale de région de Rouen auprès de Maurice Attias, a poursuivi à l'ENSATT jusqu'en juin 2009 et a participé à des travaux d'école avec notamment Ph. Delaigue, Ch. Schiaretti, B. Sobel et Alain Françon. Elle reprendra Cymbeline de Shakespeare



mise en scène B. Sobel à la MC 93 de Bobigny en 2010. Elle a créé en 2009 « La réalité n'existe pas » écrit et mis en scène de Vincent Rivard par la Compagnie En Compagnie des Hommes ainsi que « Liquidation Totale » de Jean Marie Piemme par la Compagnie Drambakus. Elle participe à la création « Comme du sable » de Sylvain Levey par la compagnie du Théâtre du Rivage. Elle crée une fidélité avec la compagnie, en assistanat à la mise en scène pour la reprise de « A la renverse » de Karin Serres et dans le parcours de sensibilisation lié au spectacle, sur l'ensemble du réseau national.

## **Liza Blanchard – Lisette**

Entrée à l'ENSATT en 2010, elle se forme notamment avec Philippe Delaigue, Agnes Dewitte, Laurence Roy... En 2013, avec les ateliers-spectacles, elle joue dans Loin de Corpus Christi de Christophe Pellet, mis en scène Anne Théron, dans Le Grand Ensemble, mis en scène par Philippe Delaigue... A sa sortie de l'ENSATT, elle joue dans Pour le meilleur, mis en scène par Claire Lasne Darcueil, dans le Groenland de Pauline sales et Festival de Guillaume Poix, par la Cie Premières Fontes et participe à une lecture de La Garçon Girafe de Christophe Pellet, dirigée par Anne Théron au Théâtre du Rond Point. Elle travaille fréquemment avec Julie Guichard, notamment pour les spectacles « Vers quoi je cours », d'après Buchner et Les Ours, d'après Tchekhov. Elle s'investi dans de nombreux court-métrages et se consacre à des projets de performance In-situ avec le Collectif Bim, qu'elle a co-fondé avec d'autres élèves de sa promotion.



## **Ninon Noiret – Servante**

Ninon Noiret fait ses premiers pas sur scène en danse classique puis moderne-jazz. Elle découvre quelques années plus tard, le théâtre qu'elle pratique en amateur puis au conservatoire de région de Rennes. Bac en poche, elle monte sur Paris pour rentrer en formation de comédienne et de danseuse contemporaine en école privé et conservatoire. Ensuite, en parallèle de l'école supérieure de théâtre de Bordeaux, elle se forme en acrobatie de sol et en mât chinois. Elle développe une capacité physique pour une danse énergique et animale. Elle intervient en expression corporelle pour les CEPI du Conservatoire de théâtre d'Angoulême. Elle sort diplômée en 2013 de sa formation de comédienne, à l'école nationale supérieure de théâtre de Bordeaux. Elle a joué au TNBA dans une pièce de Yann-Joel Collin et au festival Sibfest en Roumanie auprès de Vlad Massaci. Ninon a monté un spectacle en duo « A Sorpresa de chidete » mêlant danse, théâtre et acrobatie pour un théâtre de Bordeaux ainsi que pour plusieurs festivals, elle est aussi interprète, danseuse et chanteuse pour la compagnie Groupe Noces à Montpellier et acrobate pour la compagnie rêve de Singe Sur Lyon.



## Nicolas Orlando - Dorante

Il se forme aux ateliers de l'Ecole de Chaillot et à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), auprès de Philippe Delaigue, Jean-Pierre Vincent, Guillaume Lévêque, Olivier Maurin... Au théâtre il a travaillé entre autre avec Bernard Sobel, Denis Podalydès, Pierre Debauche... En 2007, il créé, avec Léo Reynaud, la Cie Kali d'Or. Également metteur en scène, son dernier spectacle, « A la nuit où j'ai tremblé » de Magali Mougel, s'est joué au Théâtre de la Cité Internationale de Paris en mars 2014 dans le cadre du Festival JT14. Il travaille actuellement sur divers projet de Cie sur un réseau international.



## Étienne Kimes - Monsieur Orgon

Tout en poursuivant sa formation de comédien par différents stages en Aquitaine et en étant engagé par des compagnies. Il est en même temps régisseur sur de nombreux spectacles, et pour le cinéma. Il intègre le Théâtre école Aquitaine compagnie Pierre Debauche à Agen pour trois ans. Ces dernières années au théâtre, il joue Shakespeare, Feydeau Beckett, Rostand, Musset, Molière, Belbel... Il vit à Paris et travaille dans de nombreuses compagnies comme le Théâtre du Jour, la Cie Dodeka (Vincent Poirier), La Tentative (Benoit Lambert), Ouvre le chien (Renaud Cojo) Cie Garance (Stéphanie Risac / Romain Fohr)... Il a participé à la création « Comme du sable » Sylvain Levey par la compagnie du Théâtre du Rivage. Il rejoint également la Compagnie du Théâtre du Rivage en tant que technicien plateau pour le spectacle « A la renverse » de Karin Serres mis en scène par Pascale Daniel-Lacombe.





## **Erwen Crovella – Arlequin**

Après ses études de pâtisserie/chocolatier, Erwen comme le théâtre dans des cours amateurs à Pau. Il entre au conservatoire de Bordeaux en 2009. Durant trois ans il continuera à travailler dans sa ville natale, avec professionnels et amateurs, tout en suivant la formation d'acteur du conservatoire. Reçu en 2011 au concours de l'ENSATT dans la promotion 73, il en ressort en 2014 pour entrer un an à la Comédie-Française comme élève-comédien.



## **Théo Costa Marini - Mario**

Très jeune, Théo découvre le théâtre aux enfants de la comédie, dans sa ville de Sèvres avec Karin Catala. En 2006, après l'obtention d'un baccalauréat scientifique, il entre au Studio d'Asnières, dirigé par Jean Louis Martin Barbaz et Hervé Van Den Meulen. Il y reste deux ans avant d'intégrer en 2008 l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT). Là, il travaille sous la direction de Philippe Delaigue, Vincent Garanger... Depuis sa sortie en 2011, il a joué au théâtre sous la direction d'Aurelia Ivan, Jean Philippe, Pascale Daniel-Lacombe entre autre. Il joue également à la télévision et au cinéma (aux cotées de Pierre Arditi, Patrick Bouchitey, Idris Elba, Charlotte Lebon...).



## **Matthieu Penchinat – Un domestique**

A été formé à l'art du clown par Laurence Vigné avec qui il a créé 4 spectacles collectifs, qui lui permettent de construire un personnage clownesque qui lui est propre. Il entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique – Maison Louis Jovet à Montpellier où il sera formé pendant trois ans sous la direction d'Ariel Garcia Valdès. L'approche de l'école est simple, jouer, jouer, jouer. Ainsi, en trois ans, ce sont 15 spectacles qui sont montés sous la direction de grands metteurs en scène : George Lavaudant, Richard Brunel... A la sortie de l'école, il fonde sa propre compagnie avec laquelle il crée deux solo de clown : « L'appel du désert » et La Caravelle – Mairie de Marcheprime – 3 avenue de La République, 33380 MARCHEPRIME  
[www.la-caravelle-marcheprime.fr](http://www.la-caravelle-marcheprime.fr) 05 57 71 16 35. [culture@ville-marcheprime.fr](mailto:culture@ville-marcheprime.fr)  
Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 11h45 et de 14h à 18h. Ouvert le samedi de 10h à 12h.





« Le cabaret de rien » ainsi que deux mise en scène : « George Dandin » et « Don Quichotte ». Il est ensuite embauché par Philippe Decouflé, qui lui confie un rôle de M. Loyal décalé dans son « Panorama ». A côté des tournées, il écrit des sketches qu'il joue dans l'émission « On ne demande qu'en rire », où une douzaine de passages le place comme pensionnaire incontournable. Il vient d'écrire son premier seul en scène : « Matthieu Penchinat. Tout seul. Comme un grand » et continu de passer d'un projet à un autre avec le même penchant pour un humour décalé.

## MENTIONS

PARTENAIRES DE PRODUCTION : La Scène nationale du Sud Aquitaine – Bayonne, Association Nova Villa – Reims, La comédie CDN – Reims, Itinéraire Bis – Cotes d’Armor, Le Théâtre du champ du Roy – Guingamp, Le centre culturel Jacques Duhamel – Vitre les ATP – Dax, La ville de – Dax, Le Pôle culturel du Marsan – Mont de Marsan, Agora Pau – Billere Communauté de commune de l’Ernee, Le Quai des rêves – Lamballe, Espace Michel Simon – Noisy le Grand.

SOUTIENS A LA DIFFUSION : L’Hectare-scène conventionnée – Vendôme, Le prisme Communauté de communes – Vilaines la Juhel, Le Théâtre du Champ de Foire – Saint André de Cubzac.

PRODUCTEUR DELEGUE Théâtre du Rivage.